6.

29.

LE RETOUR DU ROY,

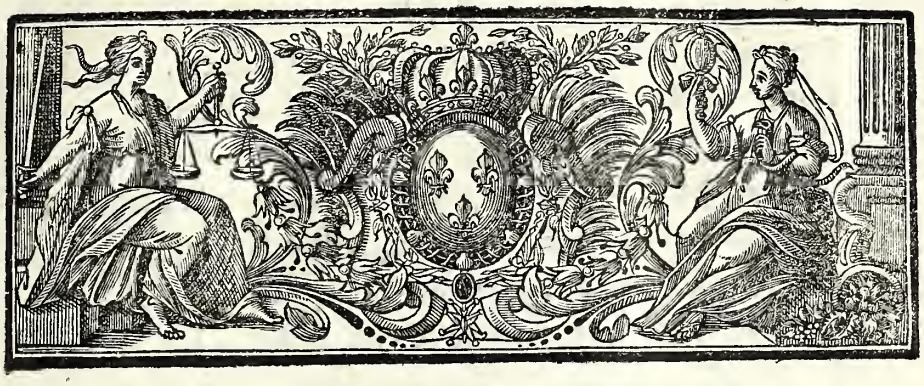
PAR

UN DESERTEUR HONGROIS.

EPITRE AU ROY.

A PARIS.

M. DCC. XLV.



LE RETOUR DU ROY,

PAR

UN DESERTEUR HONGROIS.

EPÎTRE AU ROY.

JE ne vois dans Paris que joye & allégresse,
Tous les bons Citoyens ont banni leur tristesse ;
Le François fait renaître, & les jeux, & les ris,
De grand cœur se prépare à recevoir LOUIS.
On n'entend dans les airs que le bruit des Trompettes,
Annoncer par leurs sons les faits de ses Conquêtes,

Dont les Villes soumises, & l'Ennemi vaincu,
Font voir de ce Grand Roi la Force & la Vertu.

Revenez, Grand Vainqueur, abandonnez la Flandre ;
On y subit vos Loix, tout s'empresse à se rendre.
Ces fiers Ennemis, redevenus François,
Se trouvent fort heureux de se voir sous vos Loix ;
Et l'Anglois étonné de sa perte rapide,
Admire, malgré lui, la bonté qui vous guide ;
Et tout au désespoir qu'il est, dans son malheur,
Il ressent les bienfaits de LOUIS son Vainqueur.

Vous revenez, Grand Roi, visiter cette Ville,
Profitez des douceurs qu'on goûte en cet azile,
Et laissez pour un tems Bellone aux Champs de Mars ;
MAURICE aura le soin de tous vos Etendarts.
L'Ennemi tout troublé d'avoir vû la présence
De l'Invincible Roi Protecteur de la France,
Court de tous côtés, précipitant ses pas,
En déplorant son sort, évitant les Combats.

Vous êtes bon, Grand Roi, vous n'avez point d'envie
De punir l'Ennemi selon sa perfidie.
Vous l'avez mis en fuite au Camp de Fontenoy,
Victoires sur Victoires ont couronné mon Roi.
Jouissez maintenant d'un si beau Diadême,
Votre Ennemi vaincu, va rentrer en lui-même ;

Etant tout étourdi par tant de ſi hauts faits,
Il ſe trouve obligé de demander la Paix.

Venez, puiſſant Monarque, aſſurer notre Reine
D'un ſi heureux Retour aux rives de la Seine.
Après les longs Travaux de quatre mois entiers,
Vous revenez couvert de Palmes & de Lauriers.
Plus Grand qu'Agamemnon à ſon retour de Troye,
Les Etrangers pleurant, les François dans la joye,
En voyant attaché l'Eſclave à votre Char,
On revoit aujourd'hui Alexandre & Ceſar.

Ramenez-nous ce Fils, ce Fils ſi magnanime,
Pour qui tout l'Univers doit avoir de l'eſtime;
Ce Prince abandonnant le plus beau des Amours,
Plein d'amour pour ſon Peuple, il ſacrifie ſes jours;
Et ſans craindre la mort, en quittant ſa Dauphine,
Il vole à l'Ennemi, le défait & le ruine.
Prodige de nature! où l'on trouve à la fois,
Les Vertus de la Reine, & la Valeur du Roi.

Triomphez, Grands BOURBONS, déja dans vos Hiſtoires
Les Auteurs ont gravé ces illuſtres Victoires,
Remportées avec tant d'impétuoſité,
Que l'Univers entier en doit être étonné.

L'Eſcaut, tout effrayé, s'égare dans ſa courſe ;
Il veut, malgré les Dieux, remonter à ſa ſource ;
Et l'Océan tremblant d'avoir perdu ſon Port,
Vous laiſſe, Grand Vainqueur, ſeul Arbitre du ſort.

Verſailles & Trianon offrent leurs ſolitudes,
Pour nous mettre à couvert de mille inquiétudes.
Un Peuple craint pour vous quelques fâcheux retours ;
Il craint pour ſon Monarque, il craint tout pour ſes jours ;
Et malgré que Pallas vous couvre de l'Egide,
Et que votre Grandeur vous éclaire & vous guide,
Il tremble au moindre bruit touchant votre ſanté,
Et donneroit ſes jours pour votre MAJESTE'.

Du François aujourd'hui je chante la Fortune,
En chantant de mon Roi la Valeur peu commune.
C'eſt tout ce que peut faire un Déſerteur Hongrois,
Qui s'eſt venu ranger ſous ſes aimables Loix.
Ayant abandonné mon Pays de Hongrie,
Je veux ſervir le Roi le reſte de ma vie ;
Et l'envie de ſervir ſous ce Puiſſant BOURBON,
A fait tout le ſujet de ma déſertion.

PRIERE POUR LE ROY.

GRand Dieu de l'Univers, toi qui tiens la balance,
Soumets les Ennemis de notre Auguſte France,
Etant le Dieu ſuprême & le Maître de tous,
Daigne continuer tes bontés deſſus nous.
Exauce, exauce, ô Dieu! nos ferventes prieres,
Conſerve la ſanté du meilleur de nos peres.
Que ſon regne ſoit long, floriſſant, glorieux,
Et nous ſerons, Seigneur, au comble de nos vœux.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 4 Septembre 1745.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer ce 6 Septembre 1745. MARVILLE.

De l'Imprimerie de JOSEPH SAUGRAIN, rue de la Vieille Draperie. 1745.